

ILS ENTAMENT LEUR DEUXIÈME SEMAINE DE PROTESTATION

Les enseignants contractuels campent toujours devant la présidence de la République

Les enseignants contractuels entament, aujourd'hui, leur deuxième semaine de protestation devant la Présidence. Ils maintiennent le cap malgré leur faiblesse physique.

Salima Akkouché - Alger (Le Soir) - Cependant, le silence des autorités face à leur ultime revendication ne les a pas affaiblis. Ils restent mobilisés, déterminés à faire aboutir leur revendication

qu'ils disent «légitime».

Ils ont passé, hier, leur septième nuit consécutive sur le trottoir situé face à la Présidence. Cartons et couvertures entassées par terre, les protestataires ont décrété la journée d'hier

«le samedi du silence». «Aujourd'hui, notre protestation sera silencieuse.

Il n'y aura pas de slogans, ceci pour dénoncer le silence des autorités», a déclaré Meriem Maarouf, présidente du conseil national des enseignants contractuels. Serait-ce le calme qui précède la tempête ? Probablement, puisque les enseignants comptent hausser le ton à partir d'aujourd'hui.

Ils envisagent plusieurs options qu'ils n'ont pas divulguées, pour ne pas être bloqués dans leur initiative. Les enseignants contractuels qui bravent, depuis une semaine, la chaleur, dans la journée, et le froid durant la nuit, restent déterminés.

«Nous n'allons pas rentrer sans la décision de notre intégration dans le corps de l'éducation», assurent-ils.

Le cordon bleu des ser-



Photo : Samir Sid

La détermination des contractuels demeure intacte.

vices de sécurité, de son côté, est toujours en place.

«Les habitants des environs nous préparent chaque soir à manger. Certains nous fournissent

même des couvertures», a expliqué Meriem Maarouf.

«Quant aux autorités, ils nous ignorent complètement. C'est à croire que nous n'existons pas à

leurs yeux», regrette la même source. Leur appel au Président pour solutionner leur problème reste toujours sans écho.

S. A.

AÏN-TEMOUCHENT : CONSIDÉRANT QUE LEURS REVENDEICATIONS N'ONT PAS ÉTÉ PRISES EN COMPTE

Des jeunes bloquent la route Tamazoura-Oran

Le chemin de wilaya n°18, reliant Aïn El-Arba à Oran, a été fermé à la circulation, hier matin, pour la deuxième fois en un mois, par des jeunes habitant la localité d'El-Khedaïda, à 4 kms du chef-lieu de la commune de Tamazoura.

Les jeunes protestataires, à qui il a été promis que leurs revendications seraient satisfaites dans un délai d'un mois par les autorités locales, ont décidé de fermer la route à la circulation à l'entrée de la localité, à l'aide de troncs d'arbre, de branches et même de pierre pour exprimer leur ras-le-bol et leur indignation vis-à-vis de leurs autorités, lesquelles, selon eux, n'auraient rien fait pour concrétiser leurs revendications qui sont dans l'ordre : la réalisation d'un stade de football, la distribution équitable de locaux commerciaux au profit des jeunes ainsi qu'une subvention de 70 millions de centimes relative à l'habitat rural.

Le chef de daïra de Aïn El-Arba, Nehila Laâredj, accompagné du P/APC de Tamazoura et du commandant de compagnie de la gendarmerie nationale ont, au bout de deux heures de discussion avec les jeunes, réussi à les convaincre de faire dégager la route à la circulation en s'engageant à prendre en compte toutes leurs revendications, notamment celle concernant le stade dont le choix du terrain a été déjà effectué. Alors que les autres points seront soumis aux responsables compétents pour étude et solution urgente.

Convaincus par les propos du chef de daïra qui les a écoutés un à un, les protestataires ont finalement décidé de rouvrir la route à la circulation deux heures après l'avoir fermée.

S. B.

LA CNCD BOUMERDÈS ÉVITE LE PIÈGE DES CASSEURS

Marche de Bordj Ménaïel annulée pour éviter les baltaguia

Les membres de Coordination nationale pour le changement et la démocratie CNCD, aile de Boumerdès, a pris la décision d'annuler la marche programmée hier à Bordj-Ménaïel (Boumerdès).

«Plusieurs commerçants, responsables, la société civile et sages de la ville ont pris attache avec nous pour nous exposer leur crainte quant à des risques de dérapage.

Les réseaux locaux de l'administration avaient, selon leurs dires, recruté des baltaguia pour déclencher, au cours de cette marche une émeute. Ensuite, les émeutiers attaqueraient les commerçants et sacca-

geront les véhicules des particuliers. L'objectif de ces réseaux clandestins visait à discréditer notre coordination», dira Cheref Mohamed, membre de la CNCD de Boumerdès.

«Notre action est fondamentalement pacifique. Nous savons qu'il y a une attente de la part des jeunes de cette ville qui se sont déjà révoltés en janvier, mais nous avons préféré tempérer pour ne pas mettre en danger la ville», conclura notre interlocuteur.

Une source sûre circulant en ville qui est au courant de tous les bruissements de l'agglomération nous a effectivement confirmé l'existence de ce plan pour empêcher cette

marche. «Tous les Ménaïelis connaissent l'existence d'un groupe d'une trentaine d'individus que les réseaux administratifs manipulent à chaque occasion.

Cette fois-ci, des promesses ont été faites à ces individus pour des attributions de locaux dans le nouveau centre commercial Tabaco, de chalets ou logements sociaux contre l'empêchement de cette marche.»

A notre question de savoir si le maire de Bordj-Ménaïel, islamiste tendance Menasra, est impliqué dans ce plan, notre source dira en substance : «Directement, je ne pense pas, mais indirectement, je ne saurais l'affirmer.»

Abachi L.

MARCHE DE LA CNCD

Un samedi presque ordinaire à la place du 1^{er}-Mai

Dans une place du 1^{er}-Mai bleue de policiers, peu de badauds hier. N'était l'assomant bruit fait par les policiers qui abusaient de leur sifflet, la journée avait les allures d'un samedi presque ordinaire.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Les passants s'accrochent de la présence policière. Ils vaquent à leurs occupations au moment où les policiers n'ont qu'un seul objectif : fluidifier la circulation et éviter que les automobilistes les plus curieux ne

s'attardent trop et ne posent des questions aux passants.

Des passants qui contournent les barrières placées par les services de l'ordre pour accéder à la rue Hassiba-Ben-Bouali. Ils ne sont pas les seuls. Beaucoup de policiers font

de même : ils ne résistent pas à l'envie de faire du shopping. Leurs collègues ont d'autres priorités : empêcher les membres de la CNCD de quitter le trottoir faisant face à l'hôpital Mustapha-Pacha. Le dispositif sécuritaire est nettement disproportionné. Les membres de la CNCD scandent des slogans face à des policiers mi-blasés mi-résignés. Ils savent qu'ils ne doivent pas lais-

ser les manifestants bouger d'un iota et font tout pour que les ordres soient appliqués à la lettre.

Les membres de la CNCD, répondant à un appel, se dispersent aux alentours de midi. Le dispositif sécuritaire lui est toujours en place : policiers et policières continuent de quadriller la place du 1^{er}-Mai en attendant la prochaine marche.

N. I.

TIZI-OUZOU

Un terroriste abattu à Sidi-Ali-Bounab

Des militaires en opération de nuit, vendredi, sur les monts de Sidi-Ali-Bounab, dans la partie relevant administrativement de la wilaya de Tizi-Ouzou, ont tendu une embuscade à des terroristes dont le nombre n'a pu être déterminé avec exactitude, selon une source sécuritaire.

L'échange de coups de feu a été fatal pour un terroriste sur lequel un fusil Kalachnikov a été récupéré, selon la même source.

A. M.